

SAMEDI 13 AOÛT 2016 AISNE NOUVELLE

JEUX OLYMPIQUES

Le grand saut d'un coach axonais

Laurent Saviard, entraîneur à l'ASG Gauchy, vit un rêve éveillé à Rio en tant que bénévole sur une piste d'athlétisme d'entraînement des JO. Et espère croiser la délégation française.

« Hier soir (mercredi, ndr), j'ai préparé le sautoir de Michel Tornéus, un des concurrents de « Kaf ». » Laurent Saviard n'a évidemment pas savonné la planche du sauteur en longueur suédois, la fraternité axonaise ayant des limites. Plus sérieusement, depuis le 30 juillet, l'entraîneur du club d'athlétisme de Gauchy loge en cohabitation à Rio de Janeiro, avec huit autres bénévoles, tous étrangers.

« C'est la première fois que je parle français depuis dix jours », rigole cet infirmier en décrochant son téléphone. Sauf qu'au Brésil, il ne soigne pas les bobos mais se montre plutôt délicat avec les athlètes olympiques sur une des deux pistes d'athlétisme d'entraînement, distantes de 25 km. Celle où l'Axonais opère accueille toutes les courses et les sauts.

« Je réceptionne toutes les équipes qui viennent s'entraîner, j'installe les starting-blocks, je gère le matériel... », précise Laurent Saviard, qui fait partie des 70 000 volontaires recrutés aux quatre coins du globe pour les Jeux olympiques.

➔ « Si tu te trompes de bus, tu peux vite te retrouver dans des favelas très chaudes »

De bénévole, le Gasiquois n'en porte que le nom car il enchaîne les journées de volontariat, d'une durée de huit à dix heures. Sans oublier les spécificités locales. « Tous les matins, il me faut deux heures pour traverser Rio et prendre mon poste. C'est compliqué car les bus sont aléatoires et si tu te trompes, tu peux vite te retrouver

dans des favelas très chaudes. »

Avant d'occuper son poste, Laurent Saviard doit franchir une dernière haie. « À mon arrivée, je suis fouillé et contrôlé deux fois. Il y a des militaires armés tout autour du stade, mais plutôt détendus », raconte-t-il.

La récompense est parfois à quelques mètres de lui. « Hier (mercredi), j'étais avec Usain Bolt et des sprinteurs caribéens, du Bahamas et de Trinidad-et-Tobago. » Mais aussi avec des athlètes du Royaume-Uni, d'Afrique ou d'Asie. Seuls manquent à l'appel les Américains et les Français depuis dix jours.

Direction le Maracana

L'exigence devant ces stars de l'athlétisme est alors très pointue. « Après une pluie tropicale, on doit rendre la piste super-sèche en quelques minutes. Il faut gérer le problème immédiatement », lance l'Axonais.

Lusophone, Laurent Saviard sert aussi de relais entre les managers d'équipe et son équipe. « Je travaille dans un « team » de 12 personnes, la plupart sont brésiliennes et tous sont coaches ou profs d'EPS. C'est très enrichissant car les échanges sont constants. »

Le bénévole de l'ASG Gauchy en est conscient : il vit au Brésil « de manière ordinaire des situations extraordinaires », avec des sportifs « que je ne pensais jamais pouvoir approcher et qui sont disponibles ». Et même l'état global des installations, « terminées à la va-vite », est compensé par « l'enthousiasme des Brésiliens » pour ces Jeux.

Plongé au cœur des Jeux, Laurent Saviard a quand même retrouvé un peu d'Aisne à plus de 9 000 km



Laurent Saviard au milieu de Patricia Girard (à gauche), entraîneur d'une des spécialistes du 100 m haies, la Franco-Equatoguiniéenne Reina-Flore Okori (à droite).

de Gauchy, la nuit dernière, en assistant aux qualifications du saut en longueur avec la participation d'un certain Kafétien Gomis.

« Je le sens très motivé car il s'agit vraisemblablement de ses derniers JO. Le concours va être très ouvert, avec les deux Américains (Jarrion Lawson et Mike Hartfield, ndr) et

l'Anglais (sic) Greg Rutherford. Après, il y a une place », réagissait-il à propos du sauteur saint-quentinois de 36 ans, avant de filer au stade olympique. Laurent Saviard est loin d'avoir perdu ses réflexes d'entraîneur.

LES ÉCHOS

KAFÉTIEN GOMIS, UNE FINALE AU CŒUR DE LA NUIT ?

➔ Le sauteur en longueur saint-quentinois était en lice la nuit dernière lors des qualifications de l'épreuve. À 36 ans, et probablement pour sa dernière olympiade, Kafétien Gomis visait une place en finale. Pour cela, l'athlète devait retrouver sa forme hivernale. Il a ainsi réalisé un bond à 8,23 m, à l'occasion des championnats de France en salle fin février. Le licencié du Lille Métropole Athlétisme devait se méfier du Britannique Greg Rutherford, champion olympique en titre et crédité de 8,31 m cette saison, des Américains Mike Hartfield (8,34 m) et Jarrion Lawson (8,58 m), de l'Australien Fabrice Lapierre (8,31 m), ou encore des Sud-Africains Rushwal Samaai (8,38 m) et Luvo Manyonga (8,30 m). La qualification pour la finale du saut en longueur était fixée à 8,15 m ou bien les 12 meilleurs.

YOHANN DINIZ SOUTENU PAR UN CROUYSSIEN

➔ Daniel Mervelet, qui habite à Crouy, était déjà à Londres en 2012 pour encourager Yohann Diniz sur le 50 km marche. C'est un ami d'enfance de Raymond, le père de Céline, l'épouse de Yohann. « Raymond est le parrain de ma première fille. » À l'époque, avec ses sept autres compagnons de voyage, il avait projeté de se rendre au Brésil quatre ans plus tard. Il est le seul à avoir relevé le défi, avec sa compagne Christine. « Nous avons finalisé notre projet en janvier. Après, c'était l'attente mais c'est vite venu », admet Daniel. Ils sont arrivés mardi et vont rester trois semaines à Rio. Ils ont déjà commandé le taxi pour se rendre à Pontal, où se déroulent les épreuves de marche, dont le 50 km de Yohann Diniz, le 19 août (départ à 8 heures, 13 heures en France).

BENOÎT PELLOQUIN